

Homélie pour le Te Deum du 21 juillet 2011 - Wavre

1^{er} Livre des Rois , 3,5.7-12 (1^{ère} lecture du 17^{ème} dimanche ordinaire A)

Salomon vient d'être intronisé comme Roi. Pendant la nuit, il fait un songe, cette façon pour la Bible d'évoquer ce que Dieu peut dire au plus profond de nous-mêmes.

Pouvant tout demander, il va à un essentiel : il demande à recevoir un cœur attentif, capable de discernement. Aussi Dieu lui donne intelligence du cœur et sagesse. Comment ne pas demander cela pour nous tous en ce jour de fête nationale dans le contexte que nous connaissons ?

La réflexion biblique et chrétienne sur ce que pourrait être la vraie sagesse a toujours mis en avant ce point essentiel qui touche d'ailleurs à notre vision de Dieu : pas de croissance, pas de salut, pas de vie commune sans ouverture à l'autre et à l'universel.

S'il est un lieu que l'Évangile nous empêche de désertier, c'est bien celui-là : ce désir d'alliance, d'amitié, de communion qui habite le cœur du Christ, son désir de rapprocher, voire de réconcilier les différences. C'est une mission à laquelle les Églises ne peuvent renoncer : celle de mettre en dialogue des personnes et des cultures différentes, des sensibilités spirituelles différentes.

Cela a toujours été difficile, conflictuel. Cela a toujours été menacé par le repli identitaire, par la tentation de ne pas respecter l'originalité de l'autre, de ne pas écouter vraiment ses attentes, et aussi ses inquiétudes. Cela demande donc un travail et un déplacement constants ; c'est une 'conversion' toujours à reprendre, dirait-on en langage chrétien. Aussi, devant les tentations de repli, il y a toujours eu des prophètes et des saints pour rappeler que rien de grand, rien de fécond, rien de durable ne se construit sans la rencontre de l'autre, sans prendre en même temps les moyens d'un rapprochement et d'une curiosité véritables de l'autre. Le Souverain dans son message royal en précise d'ailleurs quelques modalités, très concrètes.

Il rappelait par le fait même, que cette sagesse qui sait prendre des initiatives pour rencontrer l'autre, pour l'écouter, pour partager avec lui nos différences - et aussi nos différents - cette sagesse est l'affaire de tous. Cette responsabilité du dialogue - et dans notre cas d'un « accord mutuel raisonnable » -, nous ne pouvons pas nous en décharger uniquement sur les hommes et les femmes politiques. C'est aussi l'affaire des institutions éducatives, des associations culturelles, des communautés et des Églises mais aussi de chacun et chacune d'entre nous. Toutes les initiatives qui vont dans le sens de la découverte de l'identité de l'autre - et elles se multiplient d'ailleurs - sont facteurs de justice, et de paix, et de sagesse ! Car la sagesse selon l'Évangile sait que notre identité profonde se trouve à la fois dans le souci légitime de nos racines et qu'elle se trouve en même temps dans la nécessaire rencontre de la différence. Toute l'histoire de l'Europe en témoigne.

Mais comment en trouver le courage, la force, l'audace ? - car cela demande un dépassement, une sortie de soi... un certain exode, dirait l'Écriture. Sans doute en développant ce que la lecture que nous venons d'entendre appelait « l'attention du cœur ». Cette attention qui vient du cœur. Ce ressourcement intérieur qui demande de faire régulièrement ce que nous faisons ici ce matin : nous arrêter, prendre du recul, faire silence, prier ou nous laisser interroger sur les valeurs que nous désirons vraiment pour nous et pour les autres, écouter ce qui parle en nous ou Celui qui nous parle au plus secret de nous-mêmes. Cultiver - qu'on soit croyant ou pas - cet art de pouvoir se rendre présent en profondeur à soi-même.

Cela fait partie aussi de la sagesse : prendre du recul pour écouter les appels de notre conscience, les appels de l'Esprit ; pour rester sensible aux appels des plus démunis et au sort qui leur sera fait dans les décisions que nous prendrons. Ecouter ce que les appels de la vie nous demandent. Trouver une vraie liberté de choix face aux pressions ou aux slogans trop faciles. Renouveler notre capacité de solidarité. Mais aussi puiser persévérance et espérance quand la crise n'en finit pas de se prolonger, quand l'agressivité monte, quand la lassitude menace.

En ces moments graves et difficiles pour la Nation, prenons donc le temps, un moment, pour laisser monter en nous - le meilleur de notre humanité - et pour les croyants demandons à Dieu ce qu'Il peut nous donner : une attention du cœur et de la raison, un cœur et un esprit ouverts à l'autre, chez nous, dans notre pays, mais aussi en Europe et dans le monde où les mêmes logiques de vie et de mort s'affrontent.

Demandons à Dieu qu'il nous donne à tous - qui que nous soyons ici - le courage de cette sagesse qui vit au risque de la rencontre de l'autre. Cette sagesse-là a quelque chose de fou, reconnaissait S. Paul. Mais l'avenir, notre avenir commun, notre prospérité, le témoignage que nous pouvons donner, et pour nous chrétiens, le désir même de Dieu ne demandent-ils pas de persévérer plus que jamais dans cette noble folie et de consentir aux déplacements raisonnables qu'elle implique ?

Donne-nous à notre Souverain, aux responsables de ce pays et à nous tous, Seigneur, ce « cœur attentif et sage ». Amen !

+ Jean-Luc Hudsyn